Document généré le 13 juil. 2025 13:24

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Norman Lester, *Stupides et dangereux. Les États-Unis à l'ère de Trump*, Montréal, Les éditions du Journal, 2020, 380 pages

Daniel Gomez

Volume 15, numéro 1, automne 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/94525ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2020). Compte rendu de [Norman Lester, *Stupides et dangereux. Les États-Unis à l'ère de Trump*, Montréal, Les éditions du Journal, 2020, 380 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *15*(1), 16–16.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

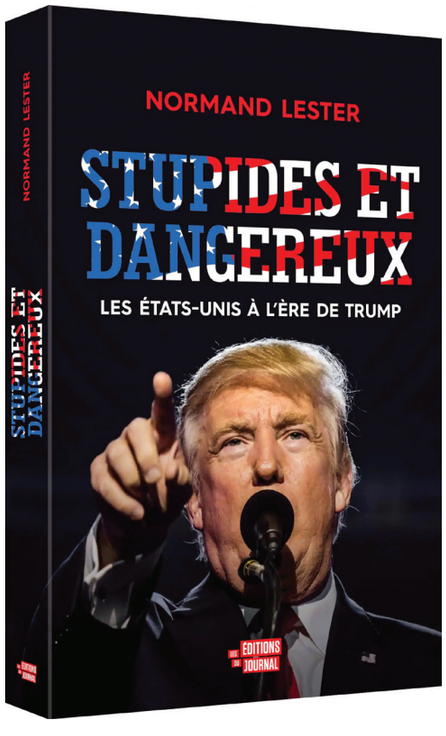
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Norman Lester
Stupides et dangereux. Les États-Unis à l'ère de Trump
Montréal, Les éditions du Journal, 2020, 380 pages

Ce livre sonne l'alerte générale sur ce que les Américains sont en train de devenir. « J'y dénonce leurs carences, leurs errements ainsi que les hypocrisies et les mensonges qui caractérisent leur politique, leur culture et leur histoire », écrit Norman Lester. Tout est là, en quatrième de couverture. L'essence même du « brulot » de Lester est contenue dans ces quelques lignes. Une charge à fond de train contre les États-Unis sous l'ère Trump précise Norman Lester. Il tente de « relier les évènements actuels ou récents au passé des États-Unis, de les remettre dans leur contexte historique ». Avec Trump, les déchirements de la société américaine se sont encore accentués, les tensions raciales aussi. L'accent est beaucoup mis dans le livre sur les conflits raciaux et le racisme ambiant. Dans cette période d'« unanimisme » anti-Trump et antiracisme, on peut dire que Lester est tendance.



L'ouvrage sent le vite fait. On subodore que l'imminence des élections américaines explique cela. Chose surprenante, il ne contient pas la moindre élémentaire table des matières. Il traite de thèmes déjà abordés dans différents médias par le journaliste. On y parle de la culture violente des USA, de la passion des armes à feu, du caractère belliqueux des Américains, de leur ignorance et anti-intellectualisme, de leur indifférence aux malheurs de leurs enfants et d'autres sujets qui ont en commun de souligner la face sombre de nos voisins.

Lester n'y va pas avec le dos de la cuillère. Pour lui, les prochaines élections américaines sont celles de « tous les dangers » ; à cause de la nature même du système politique américain et de sa culture, mais aussi en raison de la présence de Donald Trump, qu'il n'hésite pas à qualifier « d'esprit dérangé ». Trump serait le « pire président » de l'histoire des États-Unis, « atteint mentalement, vantard, menteur et ignorant » (p. 358). Les États-Unis seraient au bord du gouffre : pandémie galopante, troubles raciaux exacerbés, chômage abyssal, augmentation des inégalités, systèmes de santé menacés. L'auteur prédit possiblement une crise sociale et politique équivalente à celle provoquée par la guerre de Sécession de 1861-1865. Rien de moins.

Afin d'alimenter sa violente charge anti-Trump, Norman Lester a ratissé tout ce qui peut exister de documents, de témoignages et beaucoup de « selon » ou de « on dit ». Il en résulte un réquisitoire impitoyable qui se situe à mille lieues de la fameuse neutralité axiologique chère à Max Weber. Selon lui, l'Amérique serait sur le bord de l'implosion et son président au-dessous de tout. Il aurait même demandé un coup de pouce électoral au président chinois Xi. Il serait inculte en matière de géopolitique internationale, n'aurait jamais lu un livre et, surtout, il aurait erré en ce qui concerne la gestion de la pandémie aux États-Unis, il mentirait sans cesse aux Américains. La liste des griefs est longue, et sans nuance. Bref, l'horreur ! Le journaliste y va même d'une comparaison avec le Duce : Mussolini.

L'ouvrage fourmille d'informations et d'argumentaires pour les opposants au président américain et contient un grand nombre de lieux communs. Il nous dit que la violence est un des éléments dominants de la culture américaine et que, médiatisée et glorifiée, elle inspire la violence réelle ; que cette violence est alimentée et alimente la passion américaine des armes à feu. Moult statistiques et données, parfois hyperréalistes, nous font réaliser l'importance du fétichisme des armes dans ce pays. L'auteur parle abondamment du rôle de la NRA (National Rifle Association) et aussi de la présence des armes dans tous les aspects de la vie des Américains. Toutes choses quand même assez connues.

Ce gout immodéré des Américains pour la violence se traduit évidemment par une propension à la guerre et à la militarisation. Des sommes exorbitantes sont affectuées à la défense et à l'armée, au détriment évidemment des autres missions plus sociales de l'État. Le budget militaire des USA est de loin le plus élevé de la planète. Cette propension à la guerre serait inscrite dans les gènes mêmes des États-Unis puisque ce pays s'est constitué par « la force des armes » et n'hésite pas à intervenir militairement dans différentes parties du monde quand il le juge nécessaire.

Ce n'est pas tout, les Américains seraient « ignorants et fiers de l'être ». L'auteur tape sur le clou de l'anti-intellectualisme américain, celui de la droite républicaine surtout, bien que parfois son propos semble concerner l'ensemble des Américains. Cette inculture se serait accentuée avec l'ère Trump. La droite américaine exalte l'ignorance, au même titre que la religiosité. On tend à se moquer des gens instruits. Cet anti-intellectualisme serait un élément important de la « pathologie sous-jacente au dysfonctionnement social et politique actuel du pays » (p. 186).

Autre tare de la société américaine, plus surprenante celle-là, l'indifférence aux malheurs de ses enfants. Le journaliste soutient que le taux de pauvreté infantile des États-Unis serait « à la traine » parmi les pays développés (18e sur 41 en 2016). Avec le taux de mortalité infantile comparable. Évidemment, ce sont les minorités visibles et noires surtout qui sont les plus touchées. Les politiques de Trump visant à réduire les impôts et à couper dans les services sociaux n'ont pas aidé.

Bref, un ouvrage qui nous fait nous demander comment il se fait qu'un individu si taré ait pu devenir président de la première puissance mondiale et comment ce pays a pu devenir si puissant.

Daniel Gomez